

L'assassin de Conflans-Sainte-Honorine habitait La Madeleine

Qui était Abdoullakh A. ?

Il habitait Évreux. Né à Moscou le 12 mars 2002, d'origine Tchétchène, le tueur de Samuel Paty est décrit comme un individu sans histoires par ses proches. Un portrait sans rapport avec la description faite par les enseignants qui ont croisé sa route.

Avant de se raviser, la communauté tchétchène a d'abord douté. « **Nous refusons de croire qu'un homme tchétchène soit capable de commettre un acte aussi ignoble, aussi lâche !** », s'indignaient samedi matin, dans un communiqué, les représentants de l'Assemblée des Tchétchènes d'Europe. Avant de se rendre à l'évidence.

D'abord décrit comme quelqu'un de « **très secret** », vivant à l'écart, Abdoullakh A., 18 ans, était l'un des leurs.

Plus tard dans l'après-midi, discrètement rassemblés à l'arrière d'un Kebab du centre-ville, son oncle et quelques-uns de ses proches tentaient de comprendre.

Abdoullakh était « **discret** », n'était pas « **en contact avec les autres** », mais rien, selon eux, ne laissait présager ce qu'il allait arriver.

Réfugié en France

Membre d'une fratrie de six enfants, l'assaillant de Conflans-Sainte-Honorine était arrivé en France en 2012 après un passage par la Russie et la Pologne.

Scolarisé à l'école de la Forêt, à Pablo Neruda, puis à Augustin Hébert, il « **était porteur d'un titre de séjour, délivré le 4 mars et valable jusqu'en mars 2030, au nom d'Abdoullakh Abouyezidvitch A.** » Et bénéficiait « **du statut de réfugié** » a indiqué le procureur national antiterroriste Jean-François Ricard.

Dans le quartier, admet son ami Souleiman, Abdoullakh n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. À jouer des poings quand il le fallait pour s'imposer et faire régner la loi.

« **Rue Molière, nous avons aidé à assainir le secteur. On fait toujours quelque chose pour la ville quand on arrive quelque part** » justifie Souleiman avec qui Abdoullakh

partageait les entraînements dans la salle de boxe du quartier.

« Il était comme d'habitude »

Volontiers bagarreur, mais suffisamment discret, il était, selon Jean-François Ricard, inconnu des services de renseignement et n'avait « **jamais été condamné** » mais était « **connu pour des affaires de violences en réunion et dégradation de biens publics alors qu'il était encore mineur** ».

Ils se disent choqués. Abdoullakh fréquentait la mosquée, « **pratiquait comme tout le monde** » mais il n'y avait « **rien de bizarre dans sa vie** ».

« **Son père contrôlait son téléphone H24** », affirme son oncle en soutenant que son neveu n'avait pas changé de comportement ces derniers temps. « **Il était comme d'habitude, celui que j'ai connu n'était pas capable de faire une chose pareille !** »

Alors ? « **Abdoullakh avait 18 ans, il y a quelque chose ailleurs** », jugent ses proches en espérant que l'enquête ouverte par le parquet anti-terroriste apporte des réponses. « **Qui l'a endoctriné ? Qui est à l'origine de ce drame ?** ».

Une famille radicalisée

S'il est passé sous les radars des services de renseignement, l'ancien élève du collège Pablo Neruda n'est pas passé inaperçu dans la communauté éducative du quartier.

Dans l'établissement, les professeurs qui ont croisé sa route en dressent un tout autre portrait. Ils évoquent un élève et une famille radicalisée.

« **Le père refusait de s'adresser directement aux enseignantes, sa mère était totalement invisible** », témoigne un prof de l'ex-collège de La Madeleine sous couvert d'anonymat.

« **Quand j'ai entendu qu'il s'agissait d'un Tchétchène de 18 ans d'Évreux, j'ai tout de suite pensé à lui** », raconte un autre enseignant en décrivant un élève « **poli** » avec qui il n'y a jamais eu de conflit mais avait perçu des signes, compliqués à déchiffrer.

« **Quand il est arrivé, j'ai compris que sa famille aurait du mal à s'intégrer** », ajoute le prof, sous le choc après l'assassinat de son collègue de Conflans-Sainte-Honorine.

Autre son de cloche, près de l'immeuble Peyresourde où il vivait, à deux pas de la maison d'arrêt.

Beaucoup de questions

Ici, ses voisins décrivent, eux, un individu solitaire, réservé. « **On le voyait traverser le quartier. Il était souvent seul** », témoigne un habitant de l'immeuble voisin en décrivant « **une famille sans histoires.** »

« Il aimait bien le sport, courir », complète Sophia dans *Libération*, qui précise qu'à côté, il savait être quelqu'un « de très serviable, toujours là pour sa famille. Dès que j'avais un problème avec un de ses petits frères, quand ils faisaient le bazar, il les engueulait ».

Discret. À la fois serviable et bagarreur. Pratiquant modéré pour les uns, radicalisé pour les autres. Sans histoire, mais connu pour des affaires de violences, Abdoullakh laisse derrière lui beaucoup de questions.

Voisins, professeurs, proches, tous espèrent comprendre comment ce jeune homme de 18 ans a pu se livrer à un acte d'une telle barbarie.

Était-il sous influence ? Comment s'est-il rendu à Conflans-Sainte-Honorine ? L'enquête est ouverte et pourrait conduire à de nouvelles interpellations dans les jours qui viennent.

Ch.G.



Les enquêteurs cherchent à reconstituer l'emploi du temps d'Abdoullakh jusqu'à son arrivée à Conflans-Sainte-Honorine.